



Mingam Marcel : Né le 30-09-1917 à Ploudiry ; 1947, prêtre, surveillant à Pont-Croix ; 1948, vicaire à Saint-Pol ; 1956, maladie ; 1957, aumônier militaire AFN, 1960 région Brazzaville, 1965 régional ; 1970, vicaire général du vicariat aux armées de terre ; 1978, secrétaire général du Congrès Eucharistique international de Lourdes ; 1982, secrétaire à l'évêché de Tarbes ; décédé le 30-10-1982.

Décorations : Chevalier de la Légion d'honneur (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1979 p. 214).

Étude : *Quimper et Léon*, 1982 p. 489-491.



Né le 30 septembre 1917 à Ploudiry, Marcel Mingam a été ordonné prêtre le 29 septembre 1947 à Quimper, Vicaire à St-Pol-de-Léon de 1948 à 1957. Au service du Vicariat aux armées de 1957 à 1978. En 1978 Secrétaire Général du Congrès Eucharistique international à Lourdes. En 1982, Secrétaire à l'Evêché de Tarbes et Lourdes. Décédé le 30 octobre. — Le Père Marcel Mingam était titulaire de la Valeur Militaire, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de la Légion d'Honneur.

A ses obsèques célébrées, le mercredi 3 novembre, en la Basilique du Rosaire à Lourdes (en présence de Mgr Donze, de Mgr Vanel), Mgr Jean-François Motte, évêque auxiliaire de Cambrai a donné l'homélie dont voici des extraits :

« M. Mingam était un homme discret. Il ne se déroba pas aux questions, mais se livrait peu. Profondément humble, sa personne avait peu d'importance à ses yeux. Par contre il était toujours à l'écoute des autres. Tous ceux qui l'ont approché ont été étonnés par son entière disponibilité...

Homme de relation, M. Mingam était un artisan de Paix. La Paix n'était pas pour lui l'absence de conflit mais la conjonction positive des cœurs et des esprits. Souvent appelé à présider des rencontres d'hommes différents par leur culture, leur tempérament, leurs responsabilités concrètes — la préparation du pèlerinage militaire international en est un exemple parmi d'autres — il veillait à l'expression de chacun. Il stimulait les uns et les autres à dépasser les points de vue trop particuliers pour formuler ensemble les orientations qui prépareraient l'avenir.

Homme de relation, M. Mingam s'intéressait activement aux jeunes. Nulle démagogie chez lui mais la certitude paisible que les jeunes sont l'avenir. C'est pourquoi il se préoccupait de connaître leur pensée et d'entendre leurs appels, persuadé que les choses qui ont fait leur preuve — je pense à nouveau au Pèlerinage Militaire — ont sans cesse besoin d'être réactivées par un dialogue persévérant avec les jeunes.

M. Mingam n'avait aucune ambition personnelle. Il n'a jamais recherché ni honneurs, ni responsabilités... Il a assumé pleinement les responsabilités qui lui étaient confiées, en restant toujours l'homme de relation. Jusqu'au bout, il fut l'ami à qui on peut tout confier, l'ami qui patiemment, dans un grand respect des personnes, stimule ses collaborateurs à se donner tout entier à leur tâche de serviteur de l'Eglise...

Cet homme qui nous rassemble aujourd'hui était un homme de Dieu, un prêtre vivant dans une intimité profonde avec le Christ. Il n'y avait pas en lui de rupture entre l'homme d'action et l'homme de la prière... Le Congrès Eucharistique fut le sommet de sa vie. Mais ne nous trompons pas de lecture... Le Congrès fut une réussite mais à quel prix ? Les Lourdais connaissent mieux que personne les tracasseries du Secrétaire Général du Congrès quand, à la ruée immaîtrisable qui marqua l'annonce de la venue du Pape succéda une décrue catastrophique suite à son attentat. Il fallut tout reprendre. M. Mingam connut la plus grande souffrance de sa vie : demander des sacrifices à d'autres qu'à lui-même. Au fil des événements, M. Mingam devint ce qu'il célébrait : « Pain rompu pour un monde nouveau ». M. Mingam est mort d'avoir porté le poids du Congrès, mais il est mort en celui qui est Le Vivant... »

Avant l'inhumation à Ploudiry, le vendredi 5 novembre, à l'Eucharistie présidée par Mgr l'Evêque (entouré de Mgr Favé, de Mgr Boussard et d'un grand nombre de prêtres), Mgr Badré, ancien Vicaire aux armées, Evêque de Bayeux et Lisieux, a adressé son adieu à Marcel Mingam, lui disant, entre autres, ces paroles qu'un enregistrement a fixées :

« ...Vous avez été un silencieux, vous avez été un humble. Mais en même temps vous aviez des responsabilités importantes, dès votre ordination, au Petit Séminaire, à Saint-Pol-de-Léon, et puis à votre entrée dans l'Aumônerie, à Alger entre 1957 et 1960, à Brazzaville où vous avez laissé un souvenir inoubliable. Et combien de fois avec Monseigneur Bernard, qui était alors Archevêque de Brazzaville et qui est maintenant à Caen, auprès de moi, combien de fois avec lui, avons-nous évoqué votre action à Brazzaville. Vous aviez une grande responsabilité, mais vous avez voulu être proche des hommes auxquels vous étiez envoyé et c'est pour cela que vous avez voulu — et je suis persuadé que cela ne devait pas tellement vous plaire — que vous avez voulu passer votre brevet de parachutiste. Vous l'avez fait courageusement, vous l'avez fait simplement, tout bêtement j'allais dire, pour être proche de ceux auxquels vous aviez été envoyé. Et lorsque vous avez quitté Brazzaville, vous aviez demandé à retrouver un poste à la base ; et ce fut à la 1ère Région, à Paris, que vous êtes arrivé. Ce n'était pas un poste à la base, c'était un poste où vous pouviez servir, tout entier, avec votre modestie, avec votre gentillesse, avec votre efficacité. Car c'est bien cela qui vous a toujours caractérisé : la modestie, la gentillesse, l'efficacité. Et puis lorsque, moi-même, j'ai quitté l'Aumônerie, mon successeur le Père Vanel vous a pris comme Vicaire Général. Et vous l'avez aidé profondément à continuer ce travail que vous aviez commencé à la base et qui vous a mené jusqu'en 1978 où l'on vous a confié la dernière tâche apostolique qui allait être la vôtre : celle du Congrès Eucharistique.

Je vous ai souvent vu dans le travail de sa préparation.... Vous avez souvent été seul à résoudre les problèmes qui vous étaient posés. Et vous avez mis tout votre cœur, malgré cette solitude, à aboutir au résultat que nous avons connu. Et lorsque, il y a huit jours, je vous voyais longuement à Lourdes devant ce portrait qui est sur votre cercueil, (1) vous me disiez avec la conscience d'avoir accompli votre tâche : « Je ferme le dossier du Congrès Eucharistique ». Vous l'avez fermé après l'avoir réussi...
 ...Vous avez été un « bon et fidèle serviteur » et jamais dans les fonctions les plus importantes et dans les grandes responsabilités que vous avez eues, jamais vous n'avez cherché à vous mettre en avant. Et nous sommes quelques-uns à penser — et c'était peut-être mieux ainsi — que l'on ne vous avait pas beaucoup remercié du travail acharné, du travail très lourd, du travail sans répit, nuit et jour, que vous avez accompli dans les dernières années de votre vie au service de l'Eucharistie, au service du Congrès Eucharistique, au service de l'Eglise... »

Quimper et Léon, 1982, p. 489.